Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 23 (1999)

Artikel: Le patrimoine rural de Fahy
Autor: Berthold, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064372

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PATRIMOINE RURAL DE FAHY

On dit volontiers que la Haute-Ajoie est une terre de tradition, en pensant en particulier aux festivités de la Saint-Martin, dont les origines paysannes paraissent de nos jours quelque peu oubliées. Il est vrai que cette région, loin de centres urbains, à l'écart de grandes voies de communication, longtemps acculée à une frontière, présente les conditions géographiques propres à former un véritable conservatoire de la société paysanne aujourd'hui en voie de disparition. A cet égard, la Haute-Ajoie revêt un intérêt particulier pour l'étude du patrimoine rural. Cet intérêt se vérifie dans les nombreux domaines que la société paysanne traditionnelle a marqué de son empreinte : les paysages et les sites bâtis, les façons de construire et de décorer les maisons, les manières d'y habiter, les coutumes et les mentalités. A propos des sites bâtis, il suffira de rappeler que l'Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (connu sous le nom d'ISOS) recense en Haute-Ajoie trois sites d'importance nationale (Chevenez, Fahy et Rocourt). Les autres villages, à l'exception du cas particulier de Roche d'Or, sont cotés d'importance régionale. La région présente donc une belle homogénéité dans ce domaine. En ce qui concerne l'architecture rurale, la Haute-Ajoie se distingue par ses maisons hautes, bien différentes des fermes des Franches-Montagnes ou des fermes blocs d'aspect plus commun. Des artisans, notamment des tailleurs de pierre, ont également contribué au renom de la région par leur savoir-faire. Afin de passer en revue quelques-unes des facettes du patrimoine rural de cette région, on s'est intéressé de manière un peu plus précise au village de Fahy[1].

Le site de Fahy

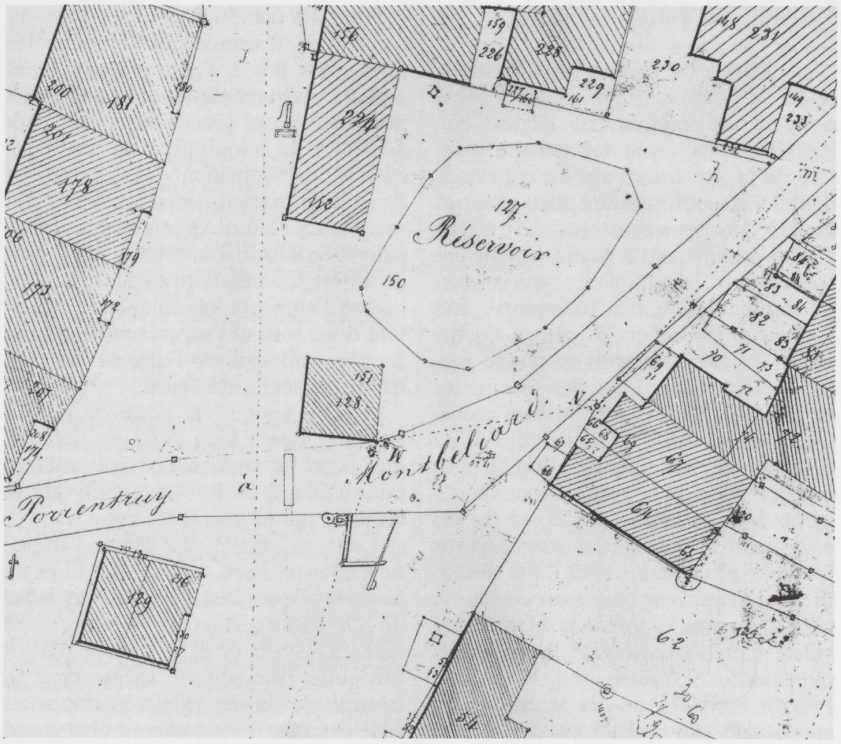
Le village de Fahy s'est développé selon un plan en triangle, dont l'angle nord-est est marqué par l'église qui, légèrement en retrait, ferme la perspective de la rue principale du côté occidental. En se référant aux plans et cartes du XIXe siècle, on constate que ce noyau ancien du village n'a pratiquement pas subi de transformation en ce qui concerne l'implantation des bâtiments[2]. Les vergers qui occupent le centre du triangle ont été maintenus en bonne partie, préservant ainsi une des spécificités du site bâti. Par rapport au plan cadastral levé en 1850, la seule différence d'importance est l'implantation de bâtiments le long de la route cantonale qui mène à la douane. La plupart de ces constructions figurent d'ailleurs déjà sur le relevé effectué en 1912. Plus récemment, à l'extérieur du noyau ancien du village, on note l'apparition de quelques villas, hangars agricoles ou entrepôts industriels. Si, ainsi que le signale l'ISOS, certaines de ces interventions constituent des altérations du site, ce dernier reste bien perceptible dans sa structure d'origine, marquée par quelques points forts qui peuvent constituer autant de jalons pour une visite guidée du village.

L'approvisionnement en eau

Pour les générations habituées au confort du réseau d'eau courante, les problèmes liés à l'approvisionnement en eau sont complètement oubliés. Et pourtant ils ont joué un rôle déterminant dans la colonisation du territoire, dans le développement des sites bâtis et dans la formation des mentalités paysannes. La Haute-Ajoie est une région pauvre en eau de source et où il n'y a pas de rivière, du moins en surface. Le captage et l'alimentation en eau se présentent donc sous des aspects particuliers[3]. Le plan cadastral de Fahy de 1850 est très révélateur à cet égard.

A cette époque, la place de l'église avait un aspect bien différent de celui que nous lui connaissons aujourd'hui, puisqu'elle était bordée et en partie occupée par un grand réservoir d'eau à ciel ouvert, appelé « Le Buret », mesurant environ 35 m de long sur 12 m de large. Quelques cartes postales du début du XXe siècle permettent de se faire une idée de l'aspect de cette réserve d'eau[4]. Un autre réservoir de même type se trouvait au bas du village et s'appelait « Le Creux ». Il était encore plus grand que « Le Buret » et couvrait une surface, vaguement ovale, de plus de 500 m^2. Ces deux réservoirs servaient principale-

ment à abreuver le bétail, mais ils faisaient aussi office de réserve d'eau en cas d'urgence, comme l'indique le fait que le hangar des pompes était situé à proximité immédiate du « Creux ». Les deux plans d'eau figurent sur le relevé cadastral de 1850. En revanche, sur le relevé de 1912, on ne voit plus que le réservoir qui se trouve près de l'église ; « Le Creux » n'y figure plus. En consultant les comptes communaux, il apparaît que ce réservoir a été couvert et maçonné en 1901. Ces documents révèlent aussi tous les travaux qui ont été effectués, année après année, pour nettoyer, entretenir et réparer non seulement les deux réservoirs mentionnés, mais aussi les autres installations communales principales, à savoir le puits à balancier situé à proximité du « Creux », la fontaine qui se trouvait à l'ancienne route de Porrentruy (actuellement la route de Chevenez), le réservoir des Millières, ainsi que deux autres réservoirs[5]. En plus de ces installations communales, il existait un bon nombre de puits ou de citernes qui étaient des propriétés privées. Le relevé cadastral de 1850 montre en différents endroits du village des installations pour puiser l'eau : plusieurs puits à balancier et une pompe à bras. Afin de moderniser son système d'approvisionnement en eau, Fahy a acheté à un particulier, en 1906, la source de Libécourt, située sur le territoire de la commune de Chevenez, pour la somme de 2500 francs et a construit, entre 1906 et 1908, un réseau d'eau avec un système d'hydrantes[6]. En 1952, le réseau a été connecté à celui du Syndicat des eaux de la Haute-Ajoie[7].



Fahy, le réservoir «Le Creux» et ses alentours en 1850. Le réservoir avait une surface de quelque 500 m². De l'autre côté de la route, on observe un puits à balancier, et, à proximité du bâtiment N° 224, un bassin avec une pompe à bras.

Les maisons hautes

Les maisons hautes jouent un rôle déterminant dans la configuration du site villageois et dans l'image de marque de Fahy. La maison N° 19, située à la rue Basse, est à cet égard particulièrement

caractéristique. L'implantation de la maison, l'élévation très développée de la façade principale, le pignon couvert par deux pans en forte pente sont autant d'éléments typiques qui contribuent à donner son cachet à la rue. La maison compte trois niveaux. L'impression de hauteur est renforcée par le fait que les fenêtres des étages supérieurs sont plus petites que celles du bas. Selon la date partiellement lisible qui figure sur le linteau de la fenêtre du premier étage, la maison a été construite dans les années 1680. Sans entrer ici dans le détail de la distribution des pièces, on notera que la cuisine d'origine, à cause de sa construction particulière, n'était pas comprise dans le volume du corps de logis, mais qu'elle y était accolée comme une annexe.

Tous les bâtiments relevant de cette typologie ne sont certes pas aussi spectaculaires, dans la mesure où leur élévation n'est pas toujours développée sur trois niveaux. Sur le plan fonctionnel, la cuisine, soit par transformation ou par évolution dans la construction et l'aménagement de cette pièce, peut se trouver dans le volume principal de l'habitation. Il est malgré tout légitime de parler de maisons hautes, sur le plan formel, car l'élévation de ces bâtiments est relative-

Fahy, bâtiment N° 19. Corps de bâtiment à la volumétrie caractéristique des maisons hautes daté des années 1680. Plus elles sont hautes, plus les fenêtres sont petites.

Fahy, groupe de maisons N°s 127 à 130. Les maisons hautes ont influencé de manière durable l'architecture locale. C'est ainsi qu'on retrouve certaines de leurs caractéristiques formelles dans des bâtiments du XIXe siècle (la maison N° 127, tout à gauche, est datée de 1864).

ment développée par rapport à leur plan. Certaines de ces maisons ne comptent en effet qu'une travée de fenêtres sur la façade principale. A l'entrée orientale du village, il existe un groupe de petites maisons bien caractéristiques de ce type de constructions (bâtiments N°s 127 à 130). Cet ensemble joue un rôle déterminant dans la configuration de la place et dans la perception que l'on a du site. La maison qui marque l'angle sud-est du groupe (N° 130) porte la date de 1702. La plus récente, à l'ouest (N° 127), est datée de 1864. Il est intéressant de noter que cette typologie a marqué sur le plan formel l'architecture du village de façon durable, puisqu'on trouve des éléments datés allant de la seconde moitié du XVIIe siècle à la seconde moitié du XIXe siècle, époque où les modèles traditionnels sont peu à peu abandonnés au profit d'autres manières de construire.

La rue qui part de la place de l'église en direction du sud présente également plusieurs groupes de bâtiments intéressants. Le premier ensemble, dans la rangée orientale de la rue, dont une des maisons est datée de 1796, paraît homogène (N°s 58 à 62). Et pourtant, sur le plan levé en 1850, la rangée se présente bien différemment. Il n'y a alors que deux bâtiments, la petite maison en tête de rangée au sud, avec son rural à l'arrière, comme c'est le cas encore actuellement, et le bâtiment daté de 1796 (N° 59), qui présente une grande assise avec le rural qu'on voit aujourd'hui. Le reste de la rangée a donc été construit et intercalé après 1850, le tout formant un ensemble cohérent. Ce petit groupe de bâtiments se distingue également par une autre caractéristique, à savoir la nette prédominance des parties d'habitation par rapport aux parties rurales. Si les ruraux ne sont pas complètement exclus de la rangée, ils sont nettement moins nombreux, en l'occurrence deux pour quatre parties d'habitation, les autres étant rejetés à l'arrière de la rangée. Cette caractéristique se vérifie également dans le petit groupe situé plus au sud (N°s 54 à 56), du même côté de la rue, où l'on compte un rural pour trois corps d'habitation. Cela donne dans un sens une certaine urbanité au village, et une très grande vivacité de volumes, avec une juxtaposition de petites maisons accolées les unes à côté des autres.

Fahy, bâtiment N° 55. Linteau de fenêtre à décor floral champlevé, daté de 1778. Cœur marqué d'une croix sur la face délardée du linteau.

De l'autre côté de la rue, on remarque un bâtiment un peu particulier (N° 53). On dirait une ferme de la Vallée de Delémont déménagée en Haute-Ajoie. En fait, et c'est ce qui explique l'aspect insolite de cette bâtisse, il s'agit de deux petites maisons réunies en une seule, probablement au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. En tout cas, sur le plan de 1850, il y a deux parcelles distinctes, avec un ressaut dans la ligne de front des bâtiments donnant sur la rue.

Fahy, bâtiment N° 55. Linteau de porte avec fausse-clef décorée d'un mascaron.

Une cuisine voûtée sur pilier central

L'immeuble N° 18 de la rue Basse est une maison haute dont les caractéristiques n'apparaissent pas immédiatement. En effet, extérieurement, le bâtiment semble presque banal à côté de la maison haute N° 19, située juste à proximité, dont l'élévation est plus développée. Cet aspect actuel résulte d'une transformation effectuée dans les années 1950, qui a consisté à abaisser la hauteur du corps d'habitation, tout en conservant les trois niveaux, et à diminuer la pente des deux pans du toit. L'organisation générale de la maison reste cependant très lisible, répondant au schéma des fermes semi-dissociées de la Haute-Ajoie. Les faîtes des deux parties de la ferme sont perpendiculaires, le pignon de l'habitation donnant sur la rue.

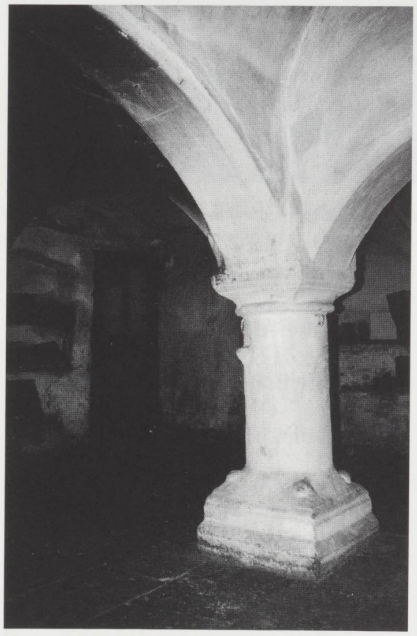
Représentatif dans son organisation d'ensemble, le bâtiment se distingue par un élément épigraphique exceptionnel. Il s'agit de l'inscription qui figure sur la porte d'entrée. Le linteau, décoré d'un arc infléchi à moulures croisées et d'une demi-rosace, porte en effet la date 1561, une des plus anciennes repérée sur une maison rurale du canton du Jura. Ce millésime est encadré du trigramme christique (IHS) et de l'abréviation du nom de Maria (MA). Comme le montre la construction de la porte, le linteau est encore dans son emplacement d'origine, constituant un segment du montant de la porte charretière. Cette dernière devait probablement être initialement couverte par un arc. Elle a été transformée en 1821, date qui figure sur le linteau en bois actuellement en place. On note d'ailleurs la même forme et la même date sur le linteau de la maison voisine N° 17. Cette transformation avait certainement pour but d'agrandir

Fahy, bâtiment N° 18. Porte piétonne du devant-huis, avec linteau daté de 1561. La plus ancienne date repérée sur une maison paysanne du canton du Jura.

la porte pour permettre l'accès de la grange à des chars plus grands.

La qualité du travail de la pierre, tant de la porte piétonne que de la porte charretière, devait donner à cette entrée de maison un aspect monumental, soulignant l'importance de la porte dans la maison traditionnelle. Ce caractère a été quelque peu perturbé par la transformation des années 1950 qui a vu l'ouverture d'une simple porte dans la façade principale de l'habitation. Malgré cette transformation, qui a conduit à changer partiellement la distribution des pièces, l'intérieur offre un caractère exceptionnel, dû en particulier à la présence d'une cuisine qui constitue un vestige unique dans la région.

On accède à la cuisine par un petit corridor de construction récente qui occupe une partie de l'emplacement du devant-huis. Le linteau de la porte intérieure du devant-huis est lui aussi daté de 1561. Il est marqué des initiales, non identifiées, du maître d'ouvrage, IB. La cuisine se distingue par la construction de son plafond formé de trois voûtes et d'une vaste cheminée dont les piédroits retombent sur un pilier central. Le coffre de la cheminée est construit en pierre et a la forme d'une pyramide tronquée. Il s'agit donc d'un « tué », bien que la terminologie locale traditionnelle soit hésitante[8]. Il présente dans sa partie supérieure un rétrécissement résultant d'une transformation récente malheureuse qui avait l'inconvénient de rabattre la fumée vers le bas. La cheminée n'est plus utilisée, mais le propriétaire se souvient que, dans les années 1940, on y fumait jusqu'à neuf cochons en même temps[9]. Il est à noter que parmi les cuisines anciennes conservées en Haute-Ajoie, celle de cette maison de Fahy est celle qui présente le plus grand coffre de cheminée, dont la forme et les dimensions s'apparentent à celles des « tués » en pierre ou en bois de Franche-Comté.



Fahy, bâtiment N° 18. Cuisine voûtée avec pilier central. On distingue en haut à gauche la base du coffre de la grande cheminée de pierre.

Le sol de la cuisine est constitué de grandes dalles de calcaire appelées « laves ». Les murs présentent, en plus des portes, dont certaines avec des encadrements chanfreinés, des niches couvertes en arc surbaissé. Dans le mur sud, une niche un peu plus profonde que les autres est probablement liée à l'ancien système de chauffage de la chambre qui se trouve de l'autre côté. Le pilier central, de section circulaire, présente une base cubique dont trois angles sont ornés d'une boule. La quatrième a peut-être été bûchée. Une petite cavité a été creusée dans la partie supérieure pour poser de menus objets, éventuellement une lampe à huile.

Bien qu'empiétant sur la partie orientale de la cuisine, le corridor de l'habitation a été construit sans qu'on détruise les structures voûtées de la pièce. Cette situation permettra le moment venu de rendre à la cuisine son aspect et son volume d'origine.

Le propriétaire tient par tradition que le bâtiment aurait été construit pour le prince-évêque de Bâle ou ses représentants. Les parentés chronologiques et architecturales que l'on peut établir avec d'autres constructions marquantes parmi les maisons rurales jurassiennes attestent en tous les cas que le maître d'ouvrage devait bénéficier de moyens importants pour construire une telle maison. On peut citer à titre d'exemple la grande ferme du Cerneux-Joly, datée

de 1565, à propos de laquelle on note d'ailleurs aussi traditionnellement des connexions avec le pouvoir du prince-évêque[10]. La ferme Chez-Danville, où se trouve une inscription datée de 1569, qui fait référence à Ursanne Boregnon, maître-bourgeois de Saint-Ursanne, et sa femme, Marie Bellorsier, fille du châtelain de Saint-Ursanne, est un autre exemple significatif. On mentionnera aussi le cas de la ferme qui a appartenu au début du XVIIIe siècle au banneret Wisard, à Grandval, dont les premiers éléments, selon analyse dendrochronologique, ont été construits en 1535[11]. La ferme du meunier Isaac Liengme, à Cormoret, datée de 1597, présente certaines parentés architecturales avec le bâtiment N° 18 de Fahy, et en particulier une grande cheminée de pierre dont les arcs monumentaux retombent sur un pilier massif[12]. Ces références, qui ont toutes trait à des maisons du XVIe siècle et à des maîtres d'ouvrage issus de milieux aux moyens aisés, laissent supposer qu'il en va de même pour la maison de Fahy.

Le décor des linteaux

Parmi les caractéristiques des maisons de Fahy, il y en a une qui apparaît de manière évidente, c'est le décor des linteaux en pierre qui se présente sous des formes qu'on ne rencontre pas

Fahy, bâtiment N° 3. Linteau de porte daté de 1769 avec décor historié représentant un couronnement, probablement celui de la Vierge.

ailleurs. Il y a des spécificités locales qui laissent à penser qu'il y avait ici des artisans dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et jusque dans la première moitié du XIXe siècle qui étaient capables d'exécuter des ouvrages de taille de la pierre avec un certain sens artistique. Les traits caractéristiques de ces ouvrages, ce sont les motifs végétaux et floraux, rappelant des sortes de fleurs de lys, des cœurs, et également des mascarons. Les inscriptions et autres motifs décoratifs sont souvent champlevés, c'est-à-dire que le motif ou l'inscription apparaît en relief, épargné par la taille ; c'est le champ dans lequel il se trouve qui est enlevé. C'est évidemment une technique plus complexe que celle de l'incision de la pierre, où le motif apparaît en creux. En plus des mascarons aux lignes rudimentaires, il vaut la peine de mentionner un décor de linteau que l'on peut qualifier d'historié, puisqu'il représente un couronnement, probablement celui de la Vierge (bâtiment N° 3).

Quelques témoins de piété populaire

Cet élément nous conduit tout naturellement à aborder la question de la piété populaire, également bien présente et illustrée à Fahy. On observe ici, comme dans d'autres villages de Haute-Ajoie, des vestiges encore assez nombreux de la vénération très répandue qui était vouée naguère à Notre-Dame des Ermites. On trouve en effet quelques niches murales qui étaient destinées à abriter une statuette de la Vierge, appelée à protéger la maison et ses habitants. Un bel exemple de ces petits monuments se trouve accroché à la façade occidentale du bâtiment N° 2, à l'entrée orientale du village. On y voit une figurine de Notre-Dame des Ermites, dans

un décor de balustres et de papier d'argent.

La collection d'ex-voto à Notre-Dame du Bon-Secours, que l'on peut voir à l'église paroissiale, est également un précieux témoin de piété populaire. Je ne m'attarde pas ici sur la valeur documentaire des ex-voto qui montrent par exemple le costume des paysans et des paysannes de Fahy dans la première moitié du XIXe siècle, même si elle peut être riche d'informations. De façon plus essentielle, la piété populaire, dont les ex-voto sont une des manifestations les plus caractéristiques, reflète les préoccupations quotidiennes et les angoisses fondamentales des individus. Il est intéressant dans ce sens de noter les sujets représentés sur les ex-voto. On voit des personnes alitées et, parmi d'autres sujets, passablement de représentations d'animaux, des chevaux et des vaches. On reconnaît bien là une des caractéristiques essentielles de la piété populaire, c'est qu'elle est ancrée dans la réalité quotidienne. Elle constitue à ce titre un reflet, un portrait en filigrane de la société paysanne d'alors, à certains égards d'ailleurs plus profond, plus éloquent que de savantes analyses de typologie architecturale. Les maisons ne sont donc pas seules à former le cadre de vie des paysans. Il y a également tout ce qui est exprimé et extériorisé par les pratiques de piété populaire qui nous paraissent aujourd'hui relever davantage du folklore ou de la superstition. Mais si l'on se donne la peine de resituer toutes ces pratiques dans leur contexte, elles prennent alors une dimension supérieure, quasi transcendante, expression essentielle de notre fragilité.

Marcel Berthold
Porrentruy

Notes

[1]Cet article reprend une partie de la matière présentée lors d'une visite guidée organisée par la Section de Porrentruy de la Société jurassienne d'Emulation le 27 avril 1996 et consacrée à différents aspects de l'architecture rurale en Haute-Ajoie.

[2]Office du patrimoine historique, Archives de la République et Canton du Jura, Porrentruy, Plans cadastraux, Fahy.

[3]Sur quelques aspects de l'alimentation en eau de villages de Haute-Ajoie, voir Michel Hauser, Les fontaines de Chevenez, in *L'Hôtâ*, 16, 1992, pp. 13 – 23. Marcel Berthold, Les citernes de Réclère, in *Jurassica*, 8, 1994, pp. 46 – 47.

[4]La vue la plus explicite est publiée par Albert Jobin et Henri-Charles Dahlem dans *L'Ajoie à la Belle Epoque*, Genève 1993, p. 30. On voit bien « Le Buret » dans lequel se reflètent les maisons, les bouteroues reliées par des chaînes qui servent de clôture au réservoir, les auges dans lesquelles on versait l'eau, et à l'arrière-plan le balancier d'un puits.

[5]Office du patrimoine historique, Archives de la République et Canton du Jura, Porrentruy, Comptes communaux, Fahy.

[6]Le coût des travaux effectués entre 1906 et 1908 pour la construction de ce réseau se monte à quelque 120 000 francs.

[7]Hans Ulrich Schweizer, *Beiträge zur Hydrologie der Ajoie*, Bern, 1970, p. 32.

[8]A propos de la terminologie traditionnelle, voir Marcellin Babey, *Réhabilitation de l'habitat rural jurassien, Le cas de Chevenez*, Lausanne, 1985, pp. 179 – 180. En 1775, les termes de « tuée, cheminée et cuvate » sont attestés, distinguant probablement les coffres de cheminée selon leur construction et leurs dimensions.

[9]Renseignement aimablement fourni par M. Camille Rérat.

[10]*Monuments historiques du Jura bernois*, Neuchâtel, 1929, p. 142.

[11]Jean-René Carnal, La maison du banneret Wisard à Grandval, in *Intervalles*, 29, 1991, p. 79.

[12]Gilbert Lovis, *Que deviennent les anciennes fermes du Jura ?*, Porrentruy, 1978, p. 62.

Crédit iconographique

Office du patrimoine historique, Porrentruy.